

# PROGRAMME DU MERCREDI 16 NOVEMBRE 2016

9H15 - CINEMA LE  
LAPEROUSE

REPARER LES  
VIVANTS

De Katell

15h - CINEMA SALLE ARCE

LOUISE EN HIVER

De Jean-François  
Laguionie

18h - CINEMA LE  
LAPEROUSE

LES MAUVAISES  
HERBES

De Louis Bélanger

20h30 - SALLE FRANCOIS  
D'ELGA A LAUTREC

LES INVISIBLES

De Sébastien Lifshitz

21h - CINEMA LES CORDELIERS

VENISE SOUS LA NEIGE

De Elliott Covrigaru

21h - CINEMA SALLE ARCE

WULU

De Daouda Coulibaly

# L'ŒUILLETON

Numéro 1





## OUVERTURE DU FESTIVAL

Le festival s'est ouvert, comme chaque année, sur les mots du président de l'association Cinéforum, Claude Martin.

Après les attentats terribles qui ont secoués le pays il y a un an déjà, il était impensable de ne pas leur rendre hommage. Claude Martin a souligné l'importance du festival pour commémorer cet événement tragique et trouver la lumière qui nous éclairera en ces moments de troubles. Comme Naïma Marengo, représentante de la ville d'Albi, le souligne justement « L'art est notre arme contre la barbarie », ainsi sur ce triste constat le festival entre en action.

Toute l'équipe du journal se joint aux représentants de la ville d'Albi, aux représentants de la région et du département pour souhaiter une très longue vie au festival des Œillades !



## OUVERTURE POETIQUE

Nous partîmes quatre (Sylvia, Daniel, Claude et moi) ; mais par un prompt renfort, nous nous vîmes trente-deux en arrivant au port...

Oui, il y a vingt ans, nous partîmes, dans une belle inconscience de la tâche à accomplir, soutenus par ceux qui ont fait confiance à notre petit groupe de passionnés qui avait tant à découvrir et à apprendre.

Comme je suis très gourmande, nos vingt ans je les regarde comme un énorme gâteau où les bougies seraient remplacées par des milliers de lumières chargées d'émotion, émotion créée par les belles rencontres autour du cinéma.

Notre vingtième édition nous l'avons souhaitée multicolore, diversifiée, où du rire aux larmes, de la découverte des précurseurs du cinéma à la nouveauté des avant-premières, nous allons vivre cette année, portés par le cinéma francophone, toutes sensibilités et toutes générations confondues.

Quelques jours après la commémoration de l'armistice de la Grande Guerre, nous allons nous replonger dans cette période dramatique.

\_ Par Monique Martin



# ZOOM

**Cessez-le feu**  
**Emmanuel Courcol**  
**2016**

**La force d'un réalisateur se mesure à sa capacité à immerger son spectateur dans le vif du sujet de manière claire et précise, bref sans tourner autour du pot.**

Ce film s'ouvre sur la bataille de Verdun en 1916. Nous retrouvons en 1923 l'un des personnages principaux, Marcel Laffot, rescapé de la guerre 14-18. Alors que son frère, George Laffot, essaie d'échapper à une Europe traumatisée par cette guerre sanglante, la France cherche toujours à coexister et à retrouver ses poilus. A travers cette aventure, nous avons un biopic de deux frères réapprenant à vivre dans un monde en « paix ».

Ici, il n'y a aucun doute, on sait à quel type de monstre on a affaire. Nous sommes transportés d'entrée de jeu dans les tranchés, dans la boucherie de la première guerre mondiale. Cette séquence d'ouverture n'est pas longue, mais paraît interminable. Dès la première minute, les images chocs et les bruits assourdissants des obus nous laissent tétanisés sur nos sièges. Le silence qui suit est étourdissant, il s'étire et donne une impression de surdité et de mutisme. Ceux sont d'ailleurs exactement les symptômes du mutisme traumatique dont souffre Marcel.

Vous l'aurez compris, il s'agit d'un film qui nous parle de rescapés, de blessés, de débris peints par Otto dix et chantés par Aragon. C'est un film sur la Grande Guerre, celle qui aurait dû être la « Der des ders ». Le sujet abordé par Emmanuel Courcol a déjà été traité auparavant dans l'histoire du cinéma. Des *Sentiers de la gloire* à *Il faut Sauver le Soldat Ryan*, modèles confessés par le réalisateur, les exemples sont nombreux. Pourtant, Courcol nous offre ici un film unique. Unique dans l'esthétique, peut-être est-ce dû à la richesse des paysages de l'Afrique aux faubourgs de Paris. Peut-être est-ce dû à la diversité des visages. Unique dans sa direction d'acteurs : Romain Duris a gagné de la maturité dans son jeu et dans ses traits. Les acteurs secondaires sont quant à eux inconnus, ce qui apporte un vent de renouveau.

Le traumatisme de la guerre suit nos protagonistes à travers le globe, en Afrique, en France, ou à Saïgon. Chaque pays insuffle son énergie réparatrice ou rouvre de vieilles plaies. Le passé meurtrier et guerrier des personnages finit toujours par les rattraper. Le passé et les fantômes se manifestent sous différentes formes durant le film. Nous retrouvons la symbolique des masques qu'ils soient à gaz ou africains.

L'alternance de passages violents et calmes dans le cœur des victimes se traduit fatalement dans la mise en scène. Le silence se fait aussi pesant que le bruit et en dit souvent plus. « *Malheur et bonheur, les deux se tiennent dans une seule personne vivante* », énonce Marcel à son frère Georges.

De la fantaisie et des contrastes de Jean-Pierre Jeunet, nous en sommes loin, très loin. De la stature et la régularité des mouvements de Kirk Douglas, on s'en approche sans oser y toucher. Ce film s'apparente à lui-même. Cependant, la note clichée de certains passages casse parfois le rythme, tout en traitant d'un sujet qui nous parle encore. Un sujet qui résonne dans une époque, la nôtre, violente. Le film nous parle et a encore des choses à nous dire, à nous tous. Nous terminerons avec ces quelques vers :

**« *L'impossible c'était de revenir entier... bientôt nous aurons fait l'impossible...* »**





## Dans l'œil du spectateur

Tous s'accordent à dire que la performance de Romain Duris est hors-norme. L'acteur qui interprète d'habitude des rôles comiques apparaît avec brio dans un rôle dramatique. Une performance qui étoufferait l'exceptionnel jeu d'acteur du timide Gregory Gadebois ou qui ferait de l'ombre aux rôles féminins incarnés de manière époustouflante par Céline Sallette et Julie Marie Parmentier. Une prise de risque tout de même récompensée pour l'acteur et le réalisateur !

L'émotion varie au rythme des aléas du film. De la violence des tranchées à la tranquillité des paysages africains, de la reconstruction à la destruction, le spectateur est pris dans un ascenseur émotionnel allant parfois jusqu'aux larmes. De l'avis général, Emmanuel Courcol avec son premier film, nous réserve une belle surprise !



## Coup de projecteur sur Emmanuel Courcol

Emmanuel Courcol commence sa carrière de comédien en 1981 alors qu'il intègre l'école dite « de la Rue Blanche à Paris ». Il décroche son premier rôle au cinéma en 1991 dans un film de Pascal Thomas, *La Pagaille*. Dans les années 2000, il s'oriente progressivement vers l'écriture de scénarios accompagné de son ami Philippe Lioret, avec qui il écrit notamment le film *Welcome*, honoré par de nombreux prix. Ce n'est qu'en 2012 que l'acteur et scénariste devient à son tour réalisateur d'un court-métrage, *Géraldine je t'aime*. Hier, Emmanuel Courcol a présenté son premier long métrage *Cessez-le-feu* qui le crédibilise dans ce nouveau rôle et assure à ses films une place de choix dans la programmation de demain.

Pour lui, être réalisateur c'est raconter une histoire. Il nous a avouées s'être inspiré notamment des poèmes de Louis d'Aragon, du *Réveil des morts* de Roland Dorgelès et *Croix de bois* du même auteur qui a d'ailleurs été adapté au cinéma. De plus, ce film est connu pour avoir été interprété par des acteurs ayant eux-mêmes fait la Grande Guerre. Il y a les inspirations, mais aussi les anti-modèles. Il faut les identifier pour savoir les éviter. Ici, il s'agirait d'un *Long Dimanche de Fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet, un film qui dépeint une guerre trop propre et des tranchées trop bien rangées.

Le réalisateur nous a aussi fait part de sa volonté de porter à l'écran des acteurs méconnus du grand public. Question direction d'acteur, Emmanuel Courcol ne considérait pas Romain Duris comme un choix approprié pour l'interprétation de Georges Laffot. En effet, il voyait ce personnage comme une personne imposante et possédant une certaine présence. Il se révèle surpris et bluffé par la performance de Duris. Les deux artistes ont su s'approprier et Romain Duris a interprété avec brio ce soldat traumatisé de la Grande Guerre.

Peut-être le retrouverons-nous prochainement à la tête d'un nouveau long métrage en court d'écriture, inspiré d'un fait réel qui s'est passé en Suède. Affaire à suivre...



## Portrait de Claude Martin



L'association Cinéforum est créée en 1989 et ce n'est que l'année suivante que Claude MARTIN, ancien professeur d'EPS, se décide à s'y engager comme bénévole. Il participe alors à la mise en place de la première manifestation cinématographique de l'association. En 1997, avec quelques collaborateurs, il soumet l'idée de « créer un événement fort autour du cinéma ». C'est ainsi qu'il devient président de l'association et met en place le premier festival de films francophones à Albi. Il a un rôle de fédérateur d'énergie et a conscience de la nécessité d'avoir une vue globale des tâches à accomplir : l'administration, la communication, l'accueil et la programmation. C'est en rencontrant des

Albigeois cinéphiles qu'il est devenu passionné par le septième art. Selon lui, le cinéma est un art majeur particulièrement riche dans ses moyens d'expressions, du documentaire à la fiction, des comédies aux drames, le cinéma est d'une certaine manière le témoin de l'actualité. Ce sont toujours des histoires racontées qui ont pour elles l'attraction de l'image. Nous vivons dans une société où tout est basé sur le visuel, comme dans la publicité, la télévision et même le web. Le cinéma a cette plus-value de raconter des histoires accessibles. Son film favori est *Les Enfants du paradis*.



## Scénario

L'une des premières étapes dans la création d'un film est l'écriture du scénario. De la même façon que la tradition orale raconte une histoire, le scénario a pour but de créer des images et des sons. Il élabore un récit destiné à être vu et non lu. Il se compose de didascalies et de dialogues. Sa narration débute avec une scène d'exposition, puis un incident déclencheur, suivent les obstacles que le protagoniste va devoir surmonter et enfin vient le dénouement.

En juin dernier, une Intelligence Artificielle nommée Benjamin a elle-même rédigé un scénario de science-fiction intitulé *Sunspring*. Mais parfois des scènes qui n'étaient pas prévues dans le scénario, viennent s'ajouter au film, dans une totale improvisation des acteurs, comme la célèbre phrase dans *Les dents de la mer* « Je crois qu'il nous faudrait un plus gros bateau ». Alors mes petits œillets que pensez-vous des scénarios de ce soir ?

## Coups de

Les histoires sont toujours plus jolies quand elles sont vraies. C'est pour cette raison que j'ai choisi le film de Marie-Castille Mention-Schaar *Les Héritiers* sorti en 2015. Ce film raconte l'histoire des élèves d'une classe de 3<sup>ème</sup> – issus pour la plupart d'un milieu difficile – qui entreprennent, sous la tutelle bienveillante de leur professeur d'histoire, de passer le concours national de la résistance et de la déportation. Progressivement et avec douceur, une classe cernée par les dissensions se transforme, les élèves frôlant les clichés se transforment également. Les relations s'ouvrent et deviennent de plus en plus intimes, les portraits se font de plus en plus précis et complexes. C'est là toute la grandeur de ce film où le spectateur est le témoin de l'intimité qui se crée entre les élèves ainsi qu'avec leur professeur, témoin des changements qui peuvent s'opérer en moins d'un an dans l'esprit d'un adolescent. Ce n'est pas tant au travail de ses élèves et à leur réussite scolaire que nous assistons, mais bel et bien à leur ouverture d'esprit sur le monde, sur les autres et sur l'histoire. Cette Histoire qui nous est commune à tous, qui est la nôtre et qui nous lie dans ce qu'elle a de beau et de moins beau. Le film se clôt sur l'une des plus jolies images qu'il m'ait été donné de voir : un magnifique lâcher de ballons dans le ciel bleu de la capitale. Ces ballons, comme une conclusion parfaite, s'envolent comme le temps et les êtres, nourris par un souffle nouveau.

■ Chloé

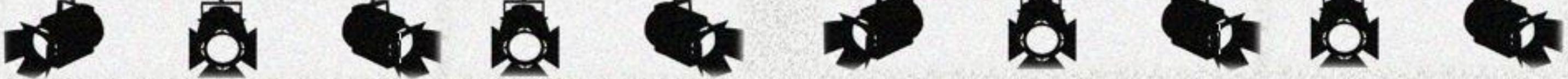
J'ai toujours accordé une grande importance à la musique dans les films. Si mes dernières claques sonores étaient *Mon nom est personne* (Ennio Moricone, une valeur sûre s'il en est) et *La Déchirure* (Mike Oldfield et son Evacuation...), je vais me focaliser ici sur le cinéma francophone. En effet, on me demande de choisir mon film préféré. Croyez-vous honnêtement que cela soit possible ? N'est-ce pas une idée aussi embarrassante que de choisir entre ses enfants celui que l'on préfère ? Je relève le défi, mais tente de me simplifier la tâche. Un film francophone donc. Non pas un, mais trois, un petit palmarès, un peu de tricherie.

*Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet et Yann Tiersen est le cadet. Il fait partie du paysage cinématographique, comme une évidence, mais il est aussi sensible que ses frères et sœurs. Il a besoin qu'on lui rappelle de temps en temps son importance, son génie. On ne répétera jamais assez que l'univers musical de Yann Tiersen couplé avec celui, visuel et unique, de Jeunet, font de ce film une petite pépite. *Amélie Poulain* est comme les chocolats de Noël : on se rappelle trop peu souvent qu'ils existent, et on les retrouve avec un plaisir coupable.

*C.R.A.Z.Y* de Jean-Marc Vallée, je le chéris comme mon dernier-né. Un film choral, une intrigue banale, mais des personnages hauts en couleur qui ne tombent jamais dans le cliché. Un film simple mais puissant, où se mêlent calmement David Bowie et Charles Aznavour. Comme une évidence.

*Les uns et les autres* de Claude Lelouch n'est pas un film. *Les uns et les autres* n'est pas un film musical. Il est la musique, il est le cinéma.

■ Lucie



Pour moi, le film qui se détache un peu des milliers de films que j'adore c'est *Invincible* réalisé par Angelina Jolie. Ce film très récent (2014) m'a bouleversée. C'est un film biographique d'un homme admirable qui selon moi n'est pas assez reconnu : Louis Zamperini, un athlète olympique fait prisonnier de guerre durant la seconde guerre mondiale par le Japon. Le jeu des acteurs et les musiques participent à la grandeur de ce film. Une véritable leçon de persévérance, de courage et de détermination en plus d'être un bel hommage à Louis Zamperini et aux victimes de la guerre. A voir absolument (avec des mouchoirs pour ceux qui ont un cœur d'artichaut).

■ Louise

Un bon film est aisément reconnaissable. De mon point de vue de spectatrice, il ne doit pas forcément posséder un casting de comédiens et comédiennes célèbres, ne doit pas avoir un réalisateur connu ou avoir un budget faramineux. Pour moi, un bon film est avant tout un film qui suscite des réactions : de la colère, de l'amusement, du rire, des larmes aussi. On ne se lasse pas de le regarder encore et encore.

*Ecrire pour exister* est un de ces films pour moi.

J'avais envie de devenir cette jeune enseignante de 23 ans. J'ai ressenti de la compassion pour ces adolescents en difficulté scolaire et sociale, de la colère face à leurs vies et histoires. Dans ce contexte socio-culturel qui fait suite aux émeutes raciales de 1992 de Los Angeles, Richard LaGravenese, le réalisateur, a su rendre compte de cette réalité atypique et difficile pour la diversité culturelle américaine. L'Amérique a un lourd passé colonial, dont l'héritage aujourd'hui est la composition cosmopolite de la population, où le vivre ensemble est difficile. Ici, ces jeunes adolescents essaient de survivre par tous les moyens. Ainsi, la jeune Eva Benitez est tiraillée par la loyauté qu'elle doit à son clan et par son sens de la justice. Le jeune américain d'origine africaine est hanté par le spectre de son ami qui s'est tué en lui montrant une arme quand ils étaient gamins. Un autre souhaite ne plus être transparent pour sa mère dépressive. Tous ces jeunes souhaitent une vie meilleure, pourtant ils se cantonnent à leurs banlieues et gangs, enchaînent les retours en maison de redressement. Ils n'ont plus aucuns espoirs face à la société américaine dans laquelle ils vivent. Pour eux, réussir c'est soit devenir chanteur de Rap, soit devenir footballeur.

Tout au long du film, nous avons cette discrimination et ce racisme qui se côtoient. Et pourtant, Erin Gruwell a réussi à intéresser ces jeunes à la littérature et à ce qu'ils ne décrochent pas en cours de route. Elle leurs a offert un havre de paix, un refuge.

■ Lea

Je ne vais pas vous parler de mon film préféré, mais de l'un des films qui m'a marqué. Ce film est *Io sono l'Amore* de Lucas Guadagnino sorti en 2010. A Milan, Emma une élégante femme mariée à un riche industriel s'ennuie. Passée la trentaine, ses enfants ont grandi, son mari est absent. Son sens du devoir guide ses journées monotones. Mais tout change lorsqu'au printemps elle fait la connaissance d'Antonio, le meilleur ami de son fils, un jeune homme plein de vie, passionné de cuisine. Leur rencontre déclenche chez Emma des passions qu'elle a longtemps réprimées et lui redonne goût à la vie. L'histoire est plutôt simple. Il ne s'agit pas d'une comédie naïve ou d'un énième drame inspiré des grands auteurs. Emma n'est pas une Emma Bovary, une Eléonore ou une Arianne Deume. C'est un film qui m'a fait prendre conscience de mon inclination envers l'esthétisme du cinéma. Les plans, les scènes, la lumière, le cadrage, sont magnifiques. C'est un film plein de poésie et d'une justesse incroyable. Il vous fera découvrir Tilda Swinton avec les cheveux longs (fait rare). C'est une actrice troublante. Il émane d'elle un magnétisme qui m'incite à vous recommander des films tels que *Only Lovers Left Alive*, *We need to talk about Kevin*, *The Grand Budapest Hotel* et *Constantine*.

■ Charlotte

Carpe Diem mes petits œillets ! Ou quand littérature et septième art s'allient à la perfection. Donnez-moi de jeunes esprits libres, une figure inspirante, beaucoup de poésie et un soupçon de rébellion ! Des élèves redonnent vie au *Cercle des poètes disparus*, dont leur professeur M. Keating fut, en son temps, l'un des membres influents. Fait rare, le film a été tourné chronologiquement afin de voir les amitiés entre les élèves évoluer naturellement. Le scénariste Tom Shulman s'est inspiré de ses souvenirs de collègue et a obtenu un oscar pour son scénario.

Nous avons perdu l'un des plus grands acteurs selon moi. Robin Williams incarne à la perfection ce professeur que nous rêverions tous d'avoir. Quant aux élèves, je suis la réunion des deux protagonistes Todd et Neil. Le film, outre son message sur le pouvoir et la puissance des mots, nous pousse à penser par nous-même et à rejeter le conformisme. Et ce cheminement réflexif est influencé par deux grandes figures littéraires.

La pensée de Thoreau dans *Walden* est très vive, toujours en mouvement, didactique et érudite, faites d'accumulation d'expressions frappantes et de paradoxes. Il a le désir de se défaire de la conformité imposée par la société qui nous détourne le regard de notre propre vie et ordinaire. « *Je m'en allais dans les bois parce que je voulais vivre sans hâte. Je voulais vivre intensément et sucer toute la moelle de la vie ! Pour ne pas découvrir à l'heure de ma mort, que je n'avais pas vécu.* » Il veut réveiller les consciences pour qu'elles deviennent autonomes et indépendantes. Homme à la recherche constante de la vérité, il souhaite extraire le plus possible de la vie. Walt Whitman est l'autre grand influenceur de pensée du film. Nous retrouvons plusieurs extraits de son recueil *Feuilles d'herbes : La vie existe et l'identité, [...] que le puissant spectacle continue et que tu peux y apporter ta rime.* Lorsque le Capitaine parle de poésie, c'est la plus grande leçon qu'il m'est étonnant d'entendre. *On ne lit pas et on n'écrit pas de la poésie parce que ça fait joli. Nous lisons et nous écrivons de la poésie parce que nous faisons partie de l'humanité, et que cette même humanité foisonne de passions.* Autre moment poétiquement fort de l'œuvre : le poème improvisé par Todd qui nous laisse stupéfait car *la vérité est comme une couverture qui nous laisse les pieds froids.*

Alors une seule question à vous poser mes petits œillets :

QUELLE SERA VOTRE RIME ?

■ Charline